

XVII International Congress on Dry Stone

“Dry stone perspectives: challenges after the UNESCO inscription”

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021

Pauline BALTHAZAR – Anthropologue – ASER – paulinebalthazar@live.fr

Le Jardin Clos du Pré Nouveau

Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Résumé:

Le Jardin Clos du Pré Nouveau se situe sur la commune d’Arcens (Ardèche, France). Il aurait été construit au début du XXe siècle. Les dates de constructions ne sont pas précises, et peu d’archives nous informent sur son histoire. C’est un jardin fermé sur trois terrasses, aménagé en pierre sèche, composé d’une écluse, d’une cabane d’une pièce, plafonnée d’une voûte en berceau et d’escaliers volants.

Il se caractérise par la qualité de sa construction soignée : des édifices réfléchis et préconçus qui seraient le travail d’un expert. Le caractère exceptionnel des structures et de leur construction lui confère une place de monument au sens d’une structure porteuse d’une mémoire locale. Il se distingue en cela des autres édifices en pierre sèche alentours dont les constructions sont techniquement moins élaborées.

Cette structure fait partie intégrante du paysage social et culturel. A cette époque, chaque unité familiale possédait une ou plusieurs parcelles pour cultiver une partie des plantes destinées à leur alimentation. Cependant, l’esthétisme et la qualité structurale du Jardin Clos matérialisent un certain statut social du propriétaire. Nous sommes dans une manière particulière de s’ancrer au sol et de s’approprier celui-ci, dépassant la fonction simplement nourricière des jardins.

La commune et plusieurs associations locales se sont mobilisées pour patrimonialiser le site, afin d’en faire un élément constitutif de l’identité et de l’histoire locale. Ces initiatives ont permis aux Arcensois de redécouvrir un élément de leur environnement que certains ne connaissaient que de vue. Situé en montagne, le jardin a été, peu à peu, délaissé par ses propriétaires, tout comme a



17th international congress on dry stone
KONAVLE 2021



Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

été abandonné un grand nombre de parcelles après le déclin démographique et l'exode rural de cette partie de l'Ardèche.

C'est à travers ce processus de patrimonialisation et ce réinvestissement du site, que le passé est rejoué et interprété. Le jardin devient le symbole d'une histoire commune, un médiateur entre les acteurs locaux et la mémoire des anciens. La technique du bâtir à sec et la qualité technique des structures se retrouvent au cœur du projet patrimonial, questionnant le rapport des hommes à leur environnement.

Mots-clés: pierre sèche, patrimonialisation, mémoire locale, paysage social et physique, nostalgie, Arcens, époques moderne et contemporaine.

I. Introduction

Les humains se relient à leur environnement via de nombreuses pratiques et techniques. Ici, nous nous intéresserons aux structures en pierres sèches, comme éléments matériels et immatériels, qui agencent le territoire (au niveau utilitaire et comme élément identifiant). Elles relient les humains à leur territoire, leur permettant de se l'approprier et de l'organiser. Ces constructions peuvent avoir différentes fonctions, variables selon les saisons et les individus. Loin d'être des entités figées, ces structures sont en permanente reconstruction, participant au paysage culturel, qui ne cesse d'évoluer (Acovitsioti-Hameau, 2008, 2017). Des aspects physiques et géologiques du territoire, ainsi que de nombreux facteurs sociaux et techniques jouent un rôle dans leur édification et usages.

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**



Fig. 1 Vue d'ensemble sur le Jardin Clos, après déboisement.

Mon terrain d'enquête se situe à Arcens, dans le Pays des Boutières, en Ardèche (France). Les constructions en pierres sèches constituent le patrimoine paysager et culturel de nombreuses parties du département. Elles se fondent dans le paysage et ont longtemps participé à l'organisation socio-spatiale des sociétés rurales. Certaines contrées du département – dont le pays des Boutières – sont caractérisées par un paysage montagneux, voire très abrupt. Ces constructions matérialisent des savoirs et savoir-faire ; elles sont à comprendre comme des « objets sociaux totaux », imbriquées dans un système social propre à chaque groupe. Les terrasses en pierres sèches sont apparues relativement tôt dans la région. Même s'il existe très peu d'archives écrites à leur sujet, elles seraient apparues avant l'Antiquité (Blanc, 2001).

Le « Jardin Clos du Pré Nouveau » (Fig.1) est une des nombreuses structures en pierres sèches du territoire. Une association locale (ARCADE1), visant la préservation du patrimoine d'Arcens et ses environs, s'est lancée dans sa patrimonialisation et sa restauration. Il se situe entre les hameaux de Massas et de Soutron, au lieudit « Pré nouveau ».

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**



Fig. 2 Escaliers volants.

C'est un jardin fermé, clôturé par des murs en pierres sèches. Il aurait été construit au 20^e siècle. Sa structure se caractérise par une architecture et un aménagement particulier, « exceptionnel » pour reprendre les termes des membres de l'association. Il se distingue des autres structures traditionnelles par un esthétisme particulier, tellement bien « bâti » qu'on peut penser qu'il est l'œuvre d'un « expert ». Il est présenté comme suit par les acteurs de la réhabilitation du site, sur le site de la « fondation du patrimoine » : « ce jardin clos est un vrai monument : il ferme un espace différent de tous les autres, une sorte de « coin de paradis ». Au milieu d'imposantes terrasses plantées en sapin Douglas dans les années soixante, on y trouve une superbe écluse et un abri voûté, ouvrages intégrés dans d'imposants murs de soutènement dépassant parfois les 4 mètres de haut. De la même façon, de nombreux escaliers volants permettent de communiquer entre les différentes terrasses »² (Fig.2).

Les recherches en archives de Louis Cagin (murailler) et de Monique Gadais (membre de l'association ARCADE) ont permis d'en savoir un peu plus sur l'ancienne famille propriétaire du jardin – les « Guigon ». Elle possédait un grand nombre de terres qu'elle louait aux habitants afin qu'ils les cultivent.

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

Le bâti de la structure se démarque des autres jardins traditionnels qui n'étaient pas fermés et leurs structures étaient moins imposantes et plus irrégulières. La qualité du Jardin Clos exprime le statut social d'une famille. D'après les propos des informateurs, les jardins étaient constitutifs du paysage socio-culturel : chaque famille avait le sien. Il n'est donc pas étonnant de voir une famille se démarquer socialement à travers cet élément.

Les structures en pierres sèches sont des éléments à saisir dans un environnement socio-écologique particulier. De ce fait, nous allons ici tenter de comprendre comment le Jardin Clos s'inscrit dans un paysage social et culturel ? En quoi la structure révèle-t-elle des liens particuliers qu'une société entretient avec son environnement ? Comment les contemporains définissent et se l'approprient-ils ? Pour répondre à ces questions, j'ai entrepris une enquête de terrain auprès des habitants d'Arcens, en effectuant plusieurs entretiens semi-directifs. Ensuite, je me suis appuyée sur les recherches en archives, effectuées par Monique Gadais et Louis Cagin.

II. « Mémoire du lieu » : nostalgie d'une époque qui éclaire le présent

En Ardèche comme ailleurs, la construction de terrasses en pierres sèches atteint son apogée au 19^e siècle, en lien avec une forte expansion démographique et un besoin d'espace à cultiver. Les crises agricoles en deuxième partie du 19^e siècle et la concurrence avec l'Extrême-Orient sur le marché Européen, vont considérablement « anéantir la sériculture ardéchoise » (Blanc, 2001 : 73). Après la seconde guerre mondiale, la zone subit un fort exode rural (Bozon, 1965). De nombreuses terrasses en pierres sèches sont alors abandonnées : elles se ruinent et sont réinvesties par la végétation naturelle.

Durant les entretiens, un symbole marque ce déclin : le douglas. En effet, dans les années 1960, le Fond Forestier National propose aux agriculteurs de planter des douglas en échange de subventions. L'arrivée de cet arbre marque une mutation sociale et physique, comme soulignent les propos de Gilbert : « fallait voir comme c'était joli ... Y avait pas de douglas à cette époque »¹. Le déboisement du Jardin

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

Clos – conçu dans le processus de réhabilitation – est vécu comme une rédemption, une revalorisation du lieu.

Pour travailler sur la mémoire du lieu, j'ai interrogé quelques personnes autochtones. J'ai tenté de saisir leur rapport à l'espace, comment ils le pratiquent et le signifient. Le « Jardin Clos » n'est justement pas clos sur lui-même mais enchevêtré dans une organisation socio-culturelle et spatiale que j'ai tenté de comprendre.

Les discours de mes informateurs mettent en exergue une certaine nostalgie pour une époque révolue. La comparaison entre « avant » et « maintenant » est le fil rouge de leurs propos.

III. Des mutations et des continuités

Les nombreuses mutations socio-économiques vont avoir des impacts physiques sur l'environnement. Elles vont bouleverser leurs systèmes de valeurs, leurs rapports à la terre, au temps, aux animaux. Cependant, certaines dimensions persistent, s'intègrent et s'adaptent aux conditions présentes.

La fluidité dans la mobilité et la pratique du territoire restent de mise, avec de nouvelles manières de catégoriser et de nommer. Il y a les chemins accessibles en voiture, ceux qui ne sont plus entretenus, ceux pour la randonnée, etc. Par ailleurs, cette dernière est relativement récente. Aujourd'hui, la marche reste centrale dans la communauté, c'est toujours un moyen de connaître le territoire, d'en constituer une sorte de carte mentale, et par-là même, de resserrer les liens de sociabilité. Les associations locales et autres organismes territoriaux ont créés des circuits de randonnées, valorisant l'aspect patrimonial (culturel et naturel) du territoire. La patrimonialisation du Jardin Clos est également à comprendre dans cette dynamique.

Deux autres aspects se perpétuent : la toponymie et la langue vernaculaire. Les toponymes sont partagés par la communauté. Ce sont des connaissances propres aux habitants, à partir desquels ils font sens et nomment l'espace collectivement, à partir d'éléments de reconnaissance. Cela demande un certain degré de partage de représentations. Ce peut être les noms de propriétaires ou d'anciens propriétaires,

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

ou des noms relatant la fonction du lieu. Des mots issus du langage vernaculaire sont toujours utilisés, comme la « calade » (chemin pavé ou escaliers empierrés), ou un « chambas » (terrasses en culture).

La dénomination des espaces ou des individus se fait également par le patronyme ou les liens de filiation. Mes informateurs ont une mémoire généalogique conséquente, une carte mentale intégrant généalogie et territoire physique. Durant leurs conversations, ils replacent chaque individu dans un lignage.

Le patronyme reste un élément important dans l'identité d'un individu. Malgré la montée de l'individualisme, la vie villageoise se caractérise par une forte pression sociale, tout se sait et tout le monde se connaît.

Des formes de réseaux informels participent à ces transmissions, notamment l'échange des légumes issus des jardins privés. Ces échanges créent des liens durables entre les habitants. De plus, l'attente entre deux échanges, entre le don et le contre-don, permettent de créer du lien, des dettes, de manière durable. Par ailleurs, la pratique du jardin reste centrale et très importante. Chaque villageois en possédait un. Cette pratique offre une forme de syncrétisme entre des représentations d'antan, où le jardin était primordial, et maintenant, où celui-ci devient plus un « loisir », voire une passion. C'est aussi un moyen de « contrer » la modernité et de perpétuer ce qui est vu comme traditionnel. Consommer et produire « local » devient un moyen de s'ancrer durablement dans le territoire.

Connaître le territoire, ses limites, les propriétaires, et les usages possibles ou non, restent également des éléments qui guident la pratique des habitants. Une grande partie d'entre eux connaissait le Jardin Clos, mais, n'y était jamais entré. En effet, le terrain ne leur appartenait pas ; et ils n'ont pas de relation spécifique avec les propriétaires les autorisant à avoir des expériences avec le site.

Pour finir, les rapports avec les « étrangers », les manières de les désigner, de les placer dans le tissu social du village, semblent être d'actualité. Dans les années 1960 et 1970, le nombre de maisons secondaires dans la région s'accroît et le tourisme commence à se développer (Bozon, 1978). Ces « autres » arrivent avec leur vision du monde et la cohabitation peut s'avérer parfois difficile. Ce sont des « gens

d'ailleurs » pour reprendre les propos d'une informatrice : une caractéristique par laquelle ils sont désignés et représentés.

Dresser ce tableau est nécessaire pour comprendre le Jardin Clos dans son environnement, les représentations et donc le processus de patrimonialisation qui s'effectuaient à ce moment-là.

IV. Symbole d'un passé revisité – support d'une quête identitaire

Les lieux sont des « sociotopes », c'est-à-dire des espaces qui rassemblent des personnes qui en partagent les mêmes représentations. À Arcens, certains lieux de sociabilité sont réinvestis. Le four à pain et la fontaine en sont de bon exemple : ce sont des « géosymboles ». Aujourd'hui, le four à pain est réutilisé lors de fêtes locales. On y cuit les pommes de terre, le pain et la viande ; à partager autour d'une table. « À la bonne franquette » pour reprendre les propos de Monique². On y cuit des aliments de base, dans un four qui a été utilisé pour cuire des aliments « pauvres ».

Longtemps laissées de côté et qualifiées d'archaïque (Blanc, 2001), les structures en pierres sèches sont aujourd'hui de plus en plus valorisées (Bechetoille, 2019). Elles matérialisent des savoirs et des savoir-faire, renvoyant à un mode de vie particulier et une forme d'appropriation du territoire. La mémoire est topophile, elle s'ancre dans l'espace comme indice de rappel. De ce fait, détruire ces savoirs est une « mise à mort d'une mémoire » (Candau, 2005 : 154). C'est effacer un élément qui représente des relations entre un groupe humain et son environnement, constituées sur un temps long.

Le Jardin Clos fait partie de ces repères spatiotemporels. La patrimonialisation du site amène à porter un nouveau regard sur un lieu « banal » pour certain, ou à porter un intérêt sur un lieu inconnu pour d'autres. Le Jardin Clos n'a pas de valeur en lui-même, c'est le regard porté par les contemporains qui le transforme en patrimoine, comme un accord entre différents acteurs pour le considérer comme tel. Par ce processus, il acquiert une autre dimension. Il devient un objet public et il s'extrait de l'ordre des choses, du profane.

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

Ériger une construction en « patrimoine » met à jour les valeurs d'une société à un moment donné. Pour les membres des associations locales et les acteurs politiques locaux, le Jardin Clos est considéré comme une expression de savoirs et savoir-faire propres à une époque. Il devient une vitrine du territoire. À travers lui, le passé est rejoué et interprété. Ces différents acteurs vont mobiliser de nombreux moyens pour le faire reconnaître comme patrimoine, à conserver et préserver. Ces actions donnent à voir les mécanismes de construction de la valeur mémorielle et patrimoniale du site. Elles sont tournées vers différents publics : les habitants, les écoles, les touristes, etc. Faire participer les personnes habitant sur place est primordial dans ce processus. Ces dernières peuvent se l'approprier, l'insérer dans leurs représentations de l'espace, et le considérer comme élément constitutif de leur environnement et de l'identité locale. Pour appuyer ce processus et lui donner plus de contenu, l'association ARCADE a effectué des recherches historiques, replaçant le Jardin Clos dans une histoire locale, transcendant l'histoire familiale. Ces différentes actions créent du lien entre individus sur le territoire, où le Jardin Clos devient un médiateur. Mais aussi un espace de conflit permanent : qu'est-ce qui mérite d'être patrimoine ou non (car pour certains, cela reste un tas de pierres), qu'est-ce qui représente réellement l'identité locale, etc. C'est aussi un outil « touristique », une manière de se présenter aux autres, de faire valoir des savoirs et savoir-faire spécifiques du territoire. C'est mettre en avant un « art de vivre », qui peut être potentiellement rentable, économiquement et durablement.

Le processus n'est pas exempt d'effets. Un grand nombre de personnes connaissait déjà le lieu, le situait, mais sans jamais y porter un réel intérêt. Il faisait partie du paysage, du « banal ». Comme le souligne Michel, les terrasses en pierre sèche sont habituelles dans la région. Puis, étant un terrain privé, certains n'ont jamais osé y aller. Monique elle-même connaissait le lieu mais c'est en échangeant avec des membres de l'association et en regardant différentes photos qu'elle y a porté un nouveau regard : « comme quoi je le voyais mal », dit-elle³. Ces repères spatiaux sont bouleversés, à partir d'un regard externe. C'est par l'engouement porté par ARCADE qu'elle a petit à petit développé un autre regard à ces vestiges du quotidien. Le Jardin Clos sort du monde « habituel » et prend une nouvelle dimension, qui sort des expériences vécues.

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

En étant érigé comme « patrimoine », le lieu prend un caractère « exceptionnel ». J'ai d'ailleurs eu du mal à récolter des discours du « quotidien » concernant le site, chacun voulant partager des anecdotes « exceptionnelles ».

Malgré un certain désintérêt envers le lieu avant sa patrimonialisation, un élément a souvent été mis en avant : la voûte (Fig.3).



Fig. 3 Voûte qui abrite une écluse.

Celle-ci est en excellent état. Elle m'est apparue comme une métonymie, comme un symbole par lequel les individus marquent ou nomment le lieu. Par ailleurs, l'association ARCADE joue sur celle-ci dans ses communications, en privilégiant les clichés la représentant. La patrimonialisation du site et sa redéfinition s'intègrent dans un réseau plus large ; et prennent sens également en relation avec des éléments de la mémoire locale. Par exemple, ARCADE a organisé une fête autour du four, réunissant les locaux, pour célébrer l'avancée des travaux au Jardin Clos.

Finalement, les discours sur le Jardin Clos, ainsi que les actions de patrimonialisation m'ont donné plus d'éléments sur les valeurs et visions des contemporains et sur leurs représentations du passé. Il est important de noter que les structures du Jardin Clos ne sont pas représentatives des jardins majoritaires environnants. Les murs étaient moins travaillés, et les jardins n'étaient pas fermés. Le Jardin Clos renvoie à un statut social élevé, à un mode de vie qui n'était en rien le quotidien du reste de la population.

Le Jardin Clos du Pré Nouveau Un jardin pour cultiver la mémoire locale

Cavtat, Croatia, October 1-2 2021 **Pauline Balthazar**

Néanmoins, c'est à travers cette structure que les associations locales et des élus veulent représenter et faire valoir une identité singulière. On pourrait voir ici l'idéalisation d'un passé, par une communauté qui est de plus en plus coupée de son environnement, de plus en plus individualisée, au sein d'un monde globalisé et uniformisant : une communauté qui a donc besoin de trouver du commun et de se singulariser.

V. Le Jardin Clos, un « dispositif nostalgique » ?

Le jardin Clos est un élément ethnographique intéressant à investir de manière à comprendre comment les individus se pensent dans le présent, où la référence à un temps passé demeure centrale : comme un jeu de miroirs où des valeurs, des pratiques, des manières de faire et de penser prennent un sens à l'aune de l'autre. Il devient un médiateur entre deux temps distincts, et pourtant si entrelacés. De nombreuses dimensions sociales persistent. Passé et présent restent des catégories signifiantes et effectives pour les acteurs, mais l'ethnologue a plutôt intérêt à saisir les continuités. C'est que ces deux catégories n'en forment qu'une seule : une contemporanéité marquée par le « temps long » (Zonabend, 1980).

En définitive, il serait intéressant de saisir le Jardin Clos comme un « dispositif nostalgique », une nostalgie qui s'incarne dans et par le Jardin Clos. Peu d'informateurs ont parlé du Jardin Clos en lui-même, mais plutôt de ce qu'il représente : une époque et ses formes de vie passées. Le site, plus d'autres lieux (la fontaine publique ou le four) et de nouvelles pratiques (les jardins, les randonnées, etc.) composent plusieurs dispositifs nostalgiques, non autonomes les uns des autres. Leur signification et la façon dont ils sont pratiqués sont à comprendre dans un système les englobant. La nostalgie apparaît tout à la fois comme une expression sentimentale à comprendre dans un contexte particulier, comme une réaction face à la disparition de valeurs, de mode de vie, de pratiques sociales, et comme le changement physique du paysage. Toutefois, c'est aussi un moyen de perpétuer, voire de renforcer des pratiques et des représentations qui font sens : une forme « d'autodéfense » face aux mutations brusques.

Il faudrait donc interroger les jeunes générations, et mettre en parallèle leurs discours avec ceux des « anciens » pour saisir comment cette nostalgie d'un passé exalté, vu comme singulier à leur village, se transmet.

BIBLIOGRAPHIE

Acovitsioti-Hameau, 'A., (2008) «Terroirs en terrasses: acte technique et fait social», Scaramellini G. et Varotto M. (dir.), *Paysages en terrasses des Alpes*, projet européen ALPTER et Universités de Gênes, de Venise et de Padoue, Marsilio, pp. 19-28

Acovitsioti-Hameau, 'A., (2017), Cagin, L. (dir.) et all. *Pierre sèche et société*, Paris, Ed. Eyrolles

Blanc, J. F., & Blanc, C. (2001). *Terrasses d'Ardèche : paysages et patrimoine*.

Bechetoille, L., (2019). «Habiter les terrasses : le cas des terrasses ardéchoises et cévenols» *Revue du Vivarais*, Tome CXXIII, n°1, 2019, fascicule 817, pp 53-70.

Bozon, P., (1965). «Compléments sur la population de l'Ardèche, son évolution de 1954 à 1962», *Revue de Géographie Alpine*, vol. 53, n°1, pp. 145-155.

Bozon, P., (1978). «Note sur l'essor touristique du département de l'Ardèche», *Géocarrefour*, vol. 53, n° 4, pp. 355-360.

Candau, J. (2005). *Anthropologie de la mémoire*. Paris, Ed. Armand Colin.

Zonabend, F. (1980). *La Mémoire Longue*. Temps et histoires au village. Paris, PUF.

Short biographies of authors:

Pauline Balthazar est diplômée d'un master 2 en Anthropologie, à l'Université de Nice Côte d'Azur (Nice, France). Dans le cadre de son mémoire de recherche, elle a entrepris une enquête ethnographique auprès de vignerons et d'acteurs vitivinicole en AOC Cornas, AOC St Joseph et AOC St Péray (Drôme et Ardèche, France). Sous une approche socio-culturelle et ethnologique, elle s'est intéressée à la notion de « terroir » ; pour le saisir dans le contexte actuel : les enjeux face aux changements environnementaux. Ses thématiques de recherches sont l'anthropologie des techniques, de la nature, du genre et des sexualités.

Elle a cofondée Azimut-s, une association à vocation éducative et pédagogique, favorisant la pensée critique et l'ouverture d'esprit; dans une démarche d'éducation populaire.

